CHAPITRE IV

24ª DEMI-BRIGADE DE BATAILLE (de 1793 à 1796)

Formation de la 24e demi-brigade de bataille le 5 nivôse an II (25 décembre 1793).

En vertu du décret du 21 février 1793, portant organisation de l'armée, l'infanterie de ligne fut constituée en demi-brigades, composées chacune d'un bataillon des anciens régiments et de deux ou de plusieurs bataillons de volontaires.
La 1re demi-brigade de bataille fut formée du 1er bataillon du 1er de ligne, et deux bataillons de volontaires les plus à proximité ; la 2e demi-brigade s'organisa avec le 2e bataillon du 1er de ligne et deux bataillons de volontaires, et ainsi de suite.
La 24e demi-brigade fut donc formée du 2e bataillon du 12e de ligne et d'un certain nombre de bataillons de volontaires.

1794

La 24e demi-brigade passa l'hiver de 1793 à s'organiser dans ses cantonnements, autour de Lille. Dès le mois de mars 1794, elle rejoignit l'armée de **PICHEGRU**, au camp de Flers, et entra dans la 2e colonne (Macdonald) de la 1re division (Souham)[1].

Cette armée fit plusieurs tentatives infructueuses pour dégager la place de Landrecies, assiégée par les armées coalisées du prince **d'ORANGE** et du duc **D'YORK** ; elle se partagea ensuite en deux fractions dont l'une, composée de l'armée des Ardennes et de la droite de celle du Nord, fut opposée à Kaunitz, sur la Sambre, tandis que l'autre devait entrer en Flandre.
Pendant que le gros de l'armée combattait avec des chances diverses, l'aile gauche, formée des divisions **MOREAU** et **SOUHAM**, se mit en marche : la 2e division (Moreau) vers Menin, qu'elle investit ; la 1re (Souham), sur quatre colonnes, vers Courtrai. Le départ de cette dernière eut lieu le 26 avril, à 2 heures du matin.
La 2e colonne, où se trouvait le 24e, dirigée par **MACDONALD**, vint prendre position entre Billighem et Courtrai, puis, le 28 avril, sur les hauteurs de Drouquart, en face de Cassel ; le reste de la division à sa gauche.

---

1 Armée du Nord : général Pichegru (26 avril 1794).
1re division: général Souham.
1re colonne : général Jardon.
1er tirailleurs. 6e régiment de chasseurs.
2e colonne : général Macdonald.
3e demi-brigade.
24e et 68e demi-brigades.
5 compagnies du 2e bataillon d'infanterie légère.
5e régiment de chasseurs.
2e régiment de carabiniers.
1 pièce de 12, 1 de 8 et 1 obusier.
Art. Légère : 2 pièces de 8 et 1 obusier.
3e colonne : général de Déhay.
4e colonne : général Daendel.
Brigade Batin.
Thiéry.

Bataille de Mont-Cassel (29 avril 1794)

L'ennemi était en bataille sur les positions entre Mouscron et le mont Cassel, et avait garni de nombreux tirailleurs les bois et les haies qui entourent les fermes de la Blanquerie, des Fontaines et le château de Mouscron ; les sommets de la position étaient couronnés par de fortes batteries retranchées.
SOUHAM fit attaquer Mont-Cassel par la brigade **MACDONALD**, précédée du général **JARDON**, pendant que la brigade **DAENDEL** se portait sur Mouscron. **DEWINTER** était en réserve avec la 3e colonne forte de quatre demi-brigades.
La fusillade éclata très serrée dès l'apparition des tirailleurs de **JARDON** ; l'infanterie de **MACDONALD** se déploya aussitôt à cheval sur la route d'Aelbecke au mont Cassel, se frayant avec peine un passage à travers les haies et les fossés. Les abatis qui couvraient les approches du front autrichien furent dispersés par le feu de l'artillerie. On se battit ainsi pendant quatre heures consécutives, en gagnant peu à peu du terrain, mais sans avantage marqué. Cependant, l'ennemi menacé par des attaques convergentes, se disposait à la retraite ; une charge de la cavalerie française détermina la déroute des Hanovriens.
Du côté des Autrichiens, qui s'efforçaient de tenir à Mouscron, la bataille prenait également une mauvaise tournure : toute leur artillerie fut capturée dans une brillante charge à la baïonnette ; enfin la brigade **MACDONALD** enleva d'assaut le mont Cassel.
La déroute de l'armée combinée était complète ; la poursuite eut lieu avec la dernière énergie et donna à l'armée française de nombreux trophées, parmi lesquels le parc d'artillerie du général **CLAIRFAYT**. La 24e demi-brigade, qui avait combattu toute la journée au premier rang, laissa 71 braves sur le champ d'honneur et 3 hommes grièvement blessés.
Le général **SOUHAM** fit bivouaquer sa division sur le champ de bataille ; **BERTIN**, autour de Mouscron ; **MACDONALD**, entre le mont Cassel, où il avait si vaillamment combattu, et le moulin Cornalis ; **DAENDEL**, à sa gauche, vers Aelbecke.
Menin se rendit le lendemain au général Moreau (30 avril).
Dans les premiers jours de mai, les deux divisions passèrent la Lys, vers la Chapelle-de-la-Madeleine, et prirent des positions aux environs de Courtrai. En apprenant ces mouvements, **CLAIRFAYT** revint sur Mouscron, avec l'espoir d'inquiéter l'aile gauche de l'armée du Nord, et de la forcer ainsi à la retraite. **SOUHAM** sortit aussitôt de Courtrai, le 11 mai, et tomba à l'improviste sur l'ennemi, qu'il attaqua à la baïonnette. Après un combat de quelques heures, les Autrichiens se voyant menacés d'être tournés par la brigade **MACDONALD**, où était le 24e , durent céder le terrain. Cette brigade n'arriva qu'après le combat à Heule et Gulleghem, où elle bivouaqua le 12 mai.
Inquiets de ces insuccès, les Anglais et les Autrichiens, réunis au nombre de 45,000, près de Tournai, marchèrent sur Courtrai et s'emparèrent, chemin faisant, de Lannoy, Roubaix et Mouveaux, pendant que **CLAIRFAYT**, parti de Thielt avec 30,000 hommes, passait la Lys à Commines et s'arrêtait sur les hauteurs de Blaton et de Luiselles, à environ une lieue des Anglais (17 mai).
Avertis de ces mouvements, les généraux français, qui s'étaient retirés vers Lille, reprirent l'offensive le 18 mai.

Bataille de Tourcoing (18 mai 1794)

Tandis que **MOREAU** contenait **CLAIRFAYT** vers le Blaton, **BONNAUD** et **SOUHAM** débouchèrent simultanément, l'un de Lille, l'autre de Menin ; ils attaquèrent l'ennemi avec une telle impétuosité qu'il fut mis dans le plus grand désordre et ne parvint pas à se reformer.

SOUHAM tomba sur le général autrichien **OTT**, à Tourcoing, et le culbuta. **BONNAUD** éprouva plus de résistance de la part des Anglais, mais la gauche des Impériaux, trompée par les manœuvres d'un détachement sorti de Flers, ne fit aucun mouvement pour les soutenir. Ils furent débordés par les deux ailes ; menacés sur leurs derrières par une brigade française, ils abandonnèrent précipitamment le champ de bataille. Le duc **d'YORK** ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. La défaite des Anglais entraîna celle de toute l'armée, qui ne put se rallier que derrière les retranchements de Tournai. Elle perdit à cette bataille 2 drapeaux, 60 canons et 1500 prisonniers ; la 24e demi-brigade eut 18 hommes tués ou blessés.
Dès le lendemain, **PICHEGRU** arrivait sur les lieux et prescrivait aux divisions **SOUHAM, MOREAU** et **BONNAUD** de se porter sur Tournai, par Templeuve, Blandin et Pont-à-Chin.

Combat de Pont-à-Chin (22 mai 1794).

Le 22 mai, une action sanglante s'engagea à Pont-à-Chin ; les deux partis y subirent des pertes égales, mais **PICHEGRU** fut forcé de reprendre ses premières positions. Alors il alla assiéger Ypres pour attirer **CLAIRFAYT** et le battre isolément ; ce qu'il avait prévu ne manqua pas d'arriver : le général autrichien accourut avec 30,000 hommes, et tomba à Rousselaere et Hooglède, sur la droite de notre corps de blocus. Le 7 juin, **SOUHAM**, qui s'y trouvait avec la 24e demi-brigade et le reste de sa division, fit échouer cette attaque.

Combats à Hooglède (7 et 10 juin 1794)

Une seconde tentative de **CLAIRFAYT** pour secourir Ypres échoua, le 10 juin, devant la ferme résistance de la brigade de **MACDONALD** à Hooglède ; la brigade placée à Rousselaere avait d'abord plié, mais **SOUHAM** vint rétablir le combat, et l'ennemi recula pour la deuxième fois.

Bataille de Hooglède (13 juin 1794)

L'attaque générale eut lieu le 13 juin : dès le début de l'affaire, notre droite postée à Roulers fut culbutée ; mais la partie de la ligne où était le 24e , quoique prise de front et de flanc, encouragée par la défense de **MACDONALD**, ne se laissa pas entamer. Cette ferme résistance donna le temps au reste de la division **SOUHAM** d'entrer en ligne.
Les choses changèrent immédiatement de face et, malgré les efforts inouïs et les charges réitérées de leur cavalerie, les Impériaux durent cesser le combat[1]. Cette fois, **CLAIRFAYT**, convaincu de son impuissance, reprit le chemin du camp de Thielt[2].

---

1 Le 24e eut 18 hommes hors de combat à Hooglède.

2 Une relation attribue à la 24e demi-brigade ou à la 62e le fait suivant : « A la bataille d'Hooglède, une demi-brigade était postée à côté du chemin qui va de Rousselaere à Hooglède. Le régiment de la Tour (dragons), le plus brave de tous ceux de l'ennemi, arriva par cette route, couvert de ses manteaux. Le chef de cette demi-brigade, ne voyant pas leur uniforme, crut que c'était une partie de notre cavalerie. Il s'écria : « Attendez, je crois qu'ils sont des nôtres ! Le chef des dragons répondit : « Oui, « nous sommes des vôtres ; mais vous êtes là dans une vilaine position, vous allez avoir sur le corps toute l'armée ennemie ; si vous m'en croyez, vous changerez de place ». Comme il disait ces mots, il laissa entrevoir son uniforme. Notre chef de de brigade fit faire feu dessus et un escadron de ce régiment demeura tout entier sur la place. Le chemin fut encombré par les cadavres des hommes et des chevaux de ce régiment ; c'était une pitié de voir cet horrible carnage.
Dans toute cette campagne, notre infanterie a tenu ferme contre la cavalerie et ne s'est jamais laissé rompre ni mettre en déroute. C'est la fermeté étonnante de nos fantassins qui nous a rendus invincibles, et elle fera époque dans l'Histoire. Quand l'infanterie se laisse rompre par la cavalerie, elle est perdue. Mais quand elle lui résiste, elle ne manque presque jamais d'avoir l'avantage. On a souvent vu la cavalerie ennemie charger au galop notre infanterie ; mais le premier rang

Prise d'Ypres (17 juin 1794)

Quatre jours après, la place d'Ypres se rendait ; Bruges, Gand, Malines et Anvers capitulaient pendant les mois suivants.

Combat d'avant-garde à Boxtel (14 septembre 1794)

En septembre, nos armées reprirent l'offensive, et celle du Nord fut dirigée vers la Meuse pour attaquer les Anglais. L'avant-garde ennemie atteinte à Boxtel, sur la Dommel, fut culbutée par la 24e demi-brigade, et perdit 1500 prisonniers, 6 pièces de canon et ses bagages.

Combat de Boxtel (15 septembre 1794)

Le lendemain, le duc **d'YORK** fit avancer ses réserves pour reprendre Boxtel. Les reconnaissances françaises renforcées par toute l'avant-garde arrêtèrent les Anglais, les forcèrent à la retraite et les poursuivirent jusqu'à l'Aa. L'armée du duc **d'YORK** rejetée au delà de la Meuse, abandonna à leurs propres forces Berg-op-Zoom, Breda et Bois-le-Duc.

Prise de Bois-le-Duc (12 octobre 1794)

La division **SOUHAM** s'avança sur Bois-le-Duc et commença l'investissement de la place le 22 septembre. La brigade **MACDONALD**, où comptait toujours la 24e demi-brigade, fut placée en observation du côté de Bommel, par où pouvaient déboucher les Hollandais.
On manquait de canons de gros calibre, mais pendant la nuit du 27 ou 28 septembre, le fort de Crèvecœur ayant capitulé, fournit aux Français l'artillerie qui leur manquait. Le siège fut poussé activement, et Bois-le-Duc ouvrit ses portes le 12 octobre.
Dès le lendemain, la division **SOUHAM**, prenant la droite de l'armée, s'établit devant Grauf et changea de numéro avec la division **MOREAU**, qui prit à dater de ce jour le n° 1. La 24e demi-brigade continua à faire partie de la division **SOUHAM** (2e division)[1].

---

de celle-ci faisait sa décharge et présentait la baïonnette. Le second et le troisième rang faisaient un feu bien soutenu, et la cavalerie décampait aussi vite qu'elle était venue. Si nos bataillons s'étaient laissé rompre, il se serait fait un carnage horrible.
1 Armée du Nord :
Commandée : par Pichegru, jusqu'au 18 octobre ;
par Moreau, du 18 octobre au 4 décembre 1794 ;
par Pichegru, du 4 décembre au 20 mars 1795, et par Moreau, jusqu'au 29 juin 1796.
1re division, dite de droite : Moreau et Vandamme ;
2e division (aile droite) : Souham et Macdonald.
1re brigade commandée successivement par Macdonald, Régnier et d'Azémar.
3e demi-brigade de bataille.
24e demi-brigade de bataille
68e demi-brigade de bataille
2e brigade
commandée par Devinter, puis Thiéry.
23e demi-brigade de bataille
demi-brigade de l'Yonne.
30e division de gendarmerie.
Grenadiers du bataillon de la Moselle.
3e , 4e , 5e et 6e divisions.

Par suite de nos derniers succès, la position du duc **d'YORK** était devenue intenable derrière la Meuse ; il suivit donc le mouvement général et se replia sous la place de Nimègue, à la conservation de laquelle les alliés tenaient beaucoup ; ils espéraient, en effet, pouvoir déboucher de cette forteresse pour opérer sur la gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse, afin de se ménager l'espace entre Wahal et Meuse. Les alliés firent les plus grands efforts, mais leurs tentatives restèrent vaines, grâce à l'activité des généraux français. D'ailleurs, l'armée ennemie était devenue timide et ces belles troupes ne savaient plus que chercher un refuge derrière un obstacle, rivières ou places fortes sans rien défendre.

Combat d'Oude-Wattering (19 octobre 1794)

L'armée française passa la Meuse sous les ordres de **MOREAU**, investi du commandement en chef, en l'absence de **PICHEGRU**, malade, et se porta sur Nimègue, où elle arriva le 18 octobre. Le 19, à la pointe du jour, la division **SOUHAM** attaqua les Anglais retranchés entre Appelten et Dreuten, dans un pays des plus difficiles, marécageux et coupé de canaux, de digues et de fossés pleins d'eau. Rien n'arrêta l'ardeur des troupes : les tirailleurs et les grenadiers des 3e et 24e demi-brigades se jetèrent les premiers dans l'Oude-Wattering, le traversèrent ayant de l'eau jusqu'aux épaules, fondirent sur les Anglais et les culbutèrent.
Un corps entier fut pris : 1 drapeau, 4 canons et 429 hommes tombèrent au pouvoir des vainqueurs. L'ennemi terrifié s'enfuit en désordre vers la place qui fut définitivement investie le 27 octobre, sur la rive gauche du Wahal, par les divisions **SOUHAM, BONNAU** (2e et 5e), et une partie de la division **DELMAS**.

Siège de Nimègue (du 27 octobre au 9 novembre)

Le prince **d'ORANGE**, étant venu reconnaître lui-même la situation, résolut de tenter une sortie en masse. Elle eut lieu le 4 novembre, avec 9 bataillons et 15 escadrons. Les Français, surpris par cette attaque imprévue, fléchirent au premier choc ; mais, revenus bientôt de leur étonnement, ils rejetèrent l'ennemi en désordre dans la place, sous les yeux du prince **d'ORANGE**, avec une ardeur doublée par le succès. On pressa le siège, et de puissantes batteries furent construites ; l'une d'elles, par sa situation, menaçait directement la retraite des troupes de la défense ; le 7 novembre, en effet, elle coula quelques pontons qui assuraient la communication entre la place et les Anglais.
Fort inquiet à la suite de cet événement, le gouverneur de la place, général **BURGH**, profita de la nuit pour rétablir un pont volant et s'esquiver avec ses troupes, ne laissant dans Nimègue que 3,000 Hollandais et quelques Anglais avec le général **HAACK**. Ce malheureux général, effrayé par l'intensité du bombardement et les incendies qui éclatent sur plusieurs points, cherche à fuir dans la nuit du 8 novembre ; la panique se met dans ses troupes, elles s'entassent sur l'étroit passage où elles défilent, et se croient poursuivies ; le pont est brûlé avant que les troupes aient passé ; on essaye de construire une autre passerelle, mais le câble se rompt et le pont entraîné par le courant se met à la dérive ; le régiment de Benteeck, qui s'y trouve engagé, se réfugie sur un banc de sable. Au même instant, **SOUHAM** pénètre dans la ville : fait prisonnier tout ce qui s'y trouve et s'empare de 100 canons et de magasins considérables.
A ce moment, nos quatre armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de la Moselle et du Rhin, se donnant la main sur le grand fleuve, étaient échelonnées depuis Bâle jusqu'à la mer.
Nos soldats, qui ne recevaient plus ni solde, ni pain, ni habits, qui étaient couverts de haillons et de vermine, purent enfin goûter un peu de repos. L'armée du Nord fut cantonnée entre Meuse et Wahal, la droite à Wesel, le centre à Nimègue et la gauche à Herverden (15 novembre).

Le brave général **SOUHAM**, brisé lui-même par tant de fatigues et malade, céda le commandement de la 2e division à **MACDONALD**, qui fut remplacé à la tête de sa brigade par le général **RÉGNIER**.
La 24e demi-brigade prit ses cantonnements à Villers-Beck et aux environs.

1795

L'inaction de l'armée ne fut pas de longue durée : **PICHEGRU** ayant repris son commandement, recommença les hostilités ; nos troupes passèrent le Wahal et la Meuse sur la glace et s'emparèrent de l'île de Bommel, du fort Saint-André et des lignes de Bréda.
MACDONALD franchit le Wahal le 10 janvier 1795, sous le feu des batteries du fort de Knosembourg, et s'empara de ce fort malgré la plus vive résistance ; l'ennemi laissa entre nos mains 30 canons, des munitions et du matériel.
La 24e perdit deux hommes tués à cette attaque. Continuant sa marche victorieuse, la 2ª division fit capituler Heurden où la demi-brigade eut trois hommes tués (14 janvier).
Ces nombreux revers amenèrent la dislocation des armées alliées ; les Anglais se retirèrent derrière l'Yssel, les Autrichiens à Wésel et les Hollandais vers le Hanovre, poursuivis dans toutes les directions par nos troupes enthousiasmées.
La division **MACDONALD** s'établit le 18 janvier derrière la ligne de Grebbe, puis s'empara, le 21, de Naarden sur le Zuyderzée, et fit capturer par sa cavalerie la flotte hollandaise bloquée dans les glaces du Texel. Malgré un froid terrible, l'infatigable **MACDONALD** continua sa marche et atteignit, le 4 février, Deventer, Zwolle et Campen, donnant la main à la division **MOREAU** déployée depuis Deventer jusqu'à Zutphen.
Le 11 du même mois, une reconnaissance de la brigade **RÉGNIER** chassa les Anglais de Cœwarden et s'empara de la place sans coup férir. Cependant le dégel était survenu et avait rendu les chemins impraticables, et les grenadiers de la 24e demi-brigade avaient fait, pour atteindre la place, deux lieues dans l'eau jusqu'à la ceinture.
Les provinces de Frise et de Groningue furent occupées par la division ; au cours de cette opération, la brigade **RÉGNIER**, avant-garde de **MACDONALD**, attaqua les Anglais à l'écluse de Berter-Zyl, les battit, et, marchant sur leurs talons, entra successivement à Nieuwe-Schauss et à Aude-Schauss et s'empara du fort de Bourkange. Cette marche hardie valut à la brigade : 300 prisonniers, 3 pièces de canon, sans compter les bagages et l'artillerie prise dans le fort. On dut s'arrêter sur l'Ems, le dégel rendant tout mouvement nouveau impossible (mars).
La 24e fut donc cantonnée : le 1er bataillon au fort Bourtaux, le 2e à Belingrolde et le 3e à Nieuwe-Schauss[1].
Le quartier général de la division était à Groningue.
PICHEGRU ayant été nommé au commandement de l'armée de Rhin-et-Moselle, l'armée du Nord passa sous les ordres de **MOREAU** (21 mars). Celui-ci appela **RÉGNIER** aux fonctions de chef d'état-major général.

Traité de Bâle (25 avril 1795)

La paix fut signée le 25 avril 1795, à Bâle, avec le roi de Prusse. Le 16 mai, un traité de paix et d'alliance fut conclu entre la République française et les Provinces-Unies ; enfin, les Anglais,

1 Les effectifs étaient les suivants : État-major et 1er bataillon : 33 officiers, 1012 hommes, 2 canons et 7 caissons ou fourgons ;
2e bataillon : 20 officiers, 950 hommes, 2 canons, 7 caissons ou fourgons ;
3e bataillon 25 officiers, 980 hommes, 2 canons, 7 caissons ou fourgons.

abandonnés par leurs alliés, ayant perdu le pied-à-terre qu'ils avaient trouvé en Hollande, se retirèrent aussi, de telle sorte que les hostilités cessèrent entièrement sur cette partie du théâtre de la guerre.
L'armée du Nord fut disloquée : le 26 mai, 10,000 hommes passèrent à l'armée des côtes de Cherbourg et 20,000 à celle de Sambre-et-Meuse. Avec les 50,000 hommes qui lui restaient, **MOREAU** fut chargé de l'occupation de la Hollande.

Armée de Sambre-et-Meuse

La 24e demi-brigade avait été désignée pour suivre les troupes qui devaient rejoindre l'armée de Sambre-et-Meuse ; elle se porta de Groningue à Ammens, ensuite sur Clèves, point de concentration du corps destiné à renforcer **JOURDAN** (15 juin). Elle rallia cette armée à la fin de juin et fut incorporée dans la brigade **HARDY**, division **MARCEAU**, à Neuwied[1].
Les troupes de **JOURDAN** tenaient la rive gauche du Rhin, depuis Neuwied (Marceau) jusqu'à Undingen (Kléber), par Cologne où était le général en chef.
En face de nous, **CLAIRFAYT**, s'étendait de la Ruhr au Necker et **WÜRMSER** du Necker à la Suisse.
L'armée passa le Rhin dans la nuit du 6 au 7 septembre, moitié par surprise, moitié de vive force, et les Autrichiens, menés tambour battant, reculèrent jusque derrière la Sieg.

Siège d'Ehrenbreitstein

La division **MARCEAU** fut chargée du siège d'Ehrenbreitstein ; l'investissement, commencé le 18 septembre à la faveur du brouillard, fut complet le 19, malgré une sortie de la garnison qui fut repoussée ; le 24e y perdit un homme tué.
Dans la nuit du 19 au 20 septembre, les grand'gardes, les petits postes et les sentinelles travaillèrent à s'enterrer avec l'aide de paysans réquisitionnés ; la demi-brigade eut deux hommes tués pendant ce travail.
Les jours suivants, les travaux furent poussés aussi vite que possible : chaque demi-brigade fournissait tous les deux jours le service de garde ou les travailleurs.
Tout à coup, il fallut se retirer : la trahison de **PICHEGRU** qui avait volontairement fait écraser deux de ses divisions pour favoriser la jonction des armées ennemies, et la retraite de l'armée de Rhin-et-Moselle, déterminèrent celle de l'armée de Sambre-et-Meuse qui se trouvait très exposée.
Le Rhin fut repassé à Neuwied et à Dusseldorf, sous la protection de la 9e légère et de la 24e de bataille qui formèrent ensuite l'arrière-garde et se replièrent dans un ordre parfait (18 octobre).
La 24e fut établie à la Chartreuse, près de Coblentz d'où elle passa, quelques jours après, au camp de Metternich.

---

1 Armée de Sambre-et-Meuse : général Jourdan (1er déc. 1795). 5e division, dite d'avant-garde : général Marceau.
1re brigade : général Ralèche et ensuite Legrand.
1re comp. de grenadiers du 19e rég.
31e divis. de gendarmerie nationale.
3e bataillon de la 21e légère.
24a demi-brigade de bataille.
2e brigade: général Damas.
26e demi-brigade de bataille.
94e demi-brigade de bataille.
9e demi-brigade de bataille.

Combat de Stromberg (11 novembre 1795)

Ayant appris que **CLAIRFAYT**, après avoir forcé les lignes de Mayence, avait mis le siège devant cette place, **JOURDAN** ordonna à **MARCEAU** de couvrir Trèves et la Moselle. Ce général, sans perdre de temps, marcha sur le Hündsrück avec le 2e bataillon de la 9e légère, la 24e demi-brigade de bataille et le 3e bataillon de la 26e ; il coucha le 1er novembre en avant de Waldèche, le 2, en arrière de Lamscheid et le 3, à Simeren. Le 4 novembre, la 24e de bataille avait ses deux bataillons en avant d'Argenthal, et le 3e au-dessous du village, face à la route de Kreutznach. Sur ces entrefaites, l'ennemi ayant pénétré dans les gorges de Stromberg, **MARCEAU** tomba sur la tête de colonne des Autrichiens et les chassa des défilés (10 novembre).
Le lendemain, le prince **de HOHENLOHE** revint en forces et chercha à reconquérir le terrain perdu ; mais le général français lui opposa une vigoureuse résistance, lui tua 400 hommes, fit 100 prisonniers et refoula les Impériaux jusqu'à Kreutznach, où la division entra et où elle s'établit. La demi-brigade n'eut que cinq tués dans cette affaire.
Le brillant combat de Stromberg avait sauvé l'armée de Rhin-et-Moselle d'une entière destruction et arrêté la marche de **CLAIRFAYT**, qui croyait voir déboucher l'armée de Sambre-et-Meuse.
Il s'empressa de renforcer **HOHENLOHE** avec 10,000 hommes et lui donna ainsi les moyens de contraindre **MARCEAU** à la retraite.
Après la reddition de Manheim qui eut lieu le 22 novembre, **CLAIRFAYT** reprit ses opérations contre l'armée de Sambre-et-Meuse. **JOURDAN** du côté de Kreutznach et **HATRY** vers le Rhin n'avaient pas cessé de harceler les Autrichiens ; leurs attaques devinrent plus vives lorsqu'ils connurent les mouvements du général ennemi.

Combat de Kreutznach (4 décembre 1795)

La division **MARCEAU** se porta jusqu'à Lauterchen et Mossenheim ayant son avant-garde à Kirn et fut assaillie, le 4 décembre, par des forces considérables, mais elle réussit à les rejeter sur Bingen. Kreutznach, pris et repris trois fois, resta finalement au pouvoir des nôtres.

Combat de Mossenheim

CLAIRFAYT ne se tint pas pour battu et tomba brusquement, le 8 décembre, sur la division **MARCEAU** avec l'intention de l'acculer au confluent de la Moselle et du Rhin. Le général français, pressé par des forces très supérieures et débordé par sa droite, se retira dans le plus grand ordre sur Handernheim, puis repassa la Nahe après avoir défendu le terrain pied à pied.
La 24e de bataille fut citée tout particulièrement pour sa belle conduite par le général **MARCEAU**. Elle arrêta d'abord, par un feu fait à propos, la cavalerie ennemie qui s'avançait très rapidement dans la plaine de Mossenheim et menaçait le flanc gauche de la division ; opérant ensuite sa retraite, elle était engagée dans une plaine assez vaste que séparaient deux éminences, lorsqu'elle fut assaillie et débordée par une nuée de cavaliers autrichiens : le chef de bataillon **CHAUSSAL**, commandant la demi-brigade, forma aussitôt le carré, et, avec une présence d'esprit et une hardiesse au-dessus de tout éloge, s'ouvrit un chemin au milieu de cette cavalerie et se retira dans le meilleur ordre jusque sous le feu de la 94e demi-brigade, qui l'attendait sur les hauteurs voisines.
Pendant ce temps, le 3e bataillon du régiment et la 31e division de gendarmerie chassaient l'ennemi d'Odernheim.
L'armée de Sambre-et-Meuse, placée entre la Nahe et les montagnes que la saison rendait d'un accès fort difficile, ne pouvait, sans danger, rester dans cette situation ; **JOURDAN** retira ses troupes

derrière le Sohnenwald. Mais, s'apercevant que l'ennemi manœuvrait sur sa gauche, il envoya ses réserves au delà de la Moselle et renforça **MARCEAU**.
Ce général prit position, le 13 décembre, en arrière et à droite de Guemingen et ordonna à la 24e de bataille de se porter sur Morbach pour couvrir les ponts. Le lendemain, elle fut attaquée par l'avant-garde autrichienne et tint bon pendant cette journée et celle du 15 décembre. Mais le 16, attaquée par des forces trop supérieures, elle céda au nombre et se retira sur Montzelwel après avoir opposé une résistance qui fit honneur au corps et au chef de bataillon **CHAUSSAL**.

Combat de Saltzbach (17 décembre 1795)

MARCEAU n'était pas homme à rester sous le coup d'un échec quelque minime qu'il fût ; aussi, dès le 17, prenait-il sa revanche en chassant l'ennemi de Stiphausen et de Saltzbach et en lui enlevant 3 canons et 300 prisonniers sans avoir subi lui-même de pertes sérieuses. Le 24e , en particulier, n'eut qu'un homme tué.
Le 21 décembre, le général **KRAY** se présenta au quartier général, chargé par **CLAIRFAYT** de proposer un armistice. **MARCEAU** fut désigné pour en régler les conditions, et les hostilités prirent fin le 31 décembre.
L'armée ayant pris ses cantonnements, la division **MARCEAU** eut les siens sur le terrain qu'elle avait conquis. La 24e de bataille occupa Coblentz et passa en même temps à la division **CHAMPIONNET**.
La 24e demi-brigade de bataille, conservée par l'arrêté du 8 janvier 1796, subit une nouvelle organisation en s'incorporant la 138e au mois de mars. Mais le 5 mai suivant, les demi-brigades de Sambre-et-Meuse tirèrent au sort, chez le chef d'état-major **ERNOUF**, conformément à l'arrêté du 30 mars, les numéros qu'elles devaient porter à l'avenir. A la suite de ce tirage au sort, le nº 61 échut à la 24e de bataille qui devint, à partir de ce moment, la 61e demi-brigade de ligne[1].

---

1 Depuis le 25 décembre 1793 jusqu'en novembre 1793, 3,816 hommes furent inscrits sur les matricules du corps. Sur ce nombre, 728 ont déserté.